



Adaptation en français par Robert Dardenne et Serge Noirsain

MOBILE A LA VEILLE DU SIEGE

En 1860, Mobile compte environ 30.000 âmes. Cinq ans plus tard, malgré le départ de la plupart de ses hommes en âge de porter les armes, la ville déborde de ses 40.000 habitants. Beaucoup de ceux-ci proviennent de New Orleans et des zones sudistes occupées par l'ennemi. Sans passer pour une station balnéaire, Mobile n'était pas exempte de charmes. Pendant la guerre, la vie y coule agréablement, surtout pour ceux qui ont les moyens de se nourrir, de se vêtir correctement et de se distraire dans les bals nocturnes qui se tiennent quotidiennement au square de Bienville.¹

Personne ne doutait de la capacité de la ville à résister à n'importe quelle attaque de l'armée ou de la flotte fédérale. Le *Richmond Dispatch* du 29 mars 1865 observe que

¹ Kate : *The Journal of a Confederate Nurse*, Kate Cumming, édité par Richard B. Harwell (Baton Rouge, 1959), pp. 248-50. Réédition corrigée de Cumming : *A Journal of Hospital Life in the Confederate Army of Tennessee*, (Louisville, 1866).

“*Mobile prépare très sérieusement ses défenses. Des provisions ont été prévues pour un mois de siège. Le général Taylor a pris toutes les mesures qui s’imposaient pour défendre la ville*”.² En dépit de leur apparente euphorie, ces manifestations de gaieté et d’optimisme dans l’avenir camouflent la réelle anxiété que ressentaient les citoyens intelligents de la ville. En 1865, des graffitis sur les murs contredisent clairement les assertions des Mobiliens qui prétendaient que la pénurie de café et d’huîtres était la seule conséquence de la mainmise yankee sur les approches de leur cité. Tous les habitants ne partageaient plus le même optimisme vis-à-vis de leur cause.

Lorsque les troupes unionistes occupèrent la cité, en 1865, un public local les accueillit à grand renfort d’applaudissements. Le commandement fédéral avait du reste obtenu moult informations de la plus haute importance provenant des nombreux déserteurs et réfugiés qui refluèrent sur Pensacola pour y retrouver la sécurité. Un ingénieur confédéré leur communiqua même des renseignements très précis sur les fortifications dont il avait eu la charge sur le rivage oriental de la baie.³ Parmi les témoignages, celui d’un civil livre quelques aspects de la vie quotidienne : “*la farine coûte 500\$ le baril, les chaussures 150\$ la paire, les tissus autrefois réservés aux Noirs se vendent 25\$ le mètre et le prix du whisky variait de 175 à 200 \$ le gallon*”. Ce même personnage commente également les dispositifs des troupes rebelles ainsi que leurs effectifs.⁴ Il est clair que la somme de toutes ces informations servit utilement les projets que les généraux fédéraux formulaient contre Mobile.

Jusqu’à ce moment-là, ce port était le seul du golfe du Mexique que les escadres fédérales ne parvenaient pas à bloquer efficacement. Ses excellentes communications fluviales et ferroviaires avec Richmond justifiaient les puissantes fortifications dont il avait bénéficié depuis le début de la guerre.

Trois lignes de défenses protégeaient Mobile des approches terrestres ennemies venant de l’hinterland (ouest). Le capitaine G.T. Liernur avait bâti la ligne extérieure en 1862. L’année suivante, le brigadier général D. Leadbetter en construisit une seconde. Plus forte, celle-ci incorporait seize forts. Celle que le lieutenant-colonel Victor von Shelina réalisa en 1864, la plus puissante de toutes, se dressait à mi-chemin entre les deux précédentes. Elle comprenait treize forts lourdement retranchés et huit puissantes redoutes. L’un des forts principaux, Fort Mouton, émergeait à l’intersection de la rue Ste Catherine et de la route St. Stephens. Pour empêcher qu’elles servent de support ou de protection à l’ennemi, le commandant de la place ordonna d’incendier toutes les maisons situées sur ces lignes ou à proximité de celles-ci.

D’après les rôles émanant du chef du district du Golfe, le major général Dabney Maury, la garnison se composait de 735 officiers et de 9.205 hommes présents.⁵ Ces troupes étaient très hétérogènes. Les hommes âgés et les jeunes garçons des réserves territoriales en formaient la majeure partie. Dans l’effectif, figurait également un contingent de *Galvanized Yankees*, en l’occurrence un lot d’immigrants allemands et irlandais que la conscription avait incorporés d’office dans l’armée fédérale. Capturés par les Confédérés, ils avaient préféré servir sous leurs couleurs plutôt que de croupir dans leurs prisons. Cela n’en faisait pas des troupes très fiables. Lors d’un engagement avec des forces de l’Union, ils désertèrent en masse.⁶ Fort heureusement pour Mobile,

² *Official Records of the Union and Confederate Armies* (repris après sous le sigle OR), Washington, 1880-1901, Series I, vol. XLIX, part II, p. 121.

³ *Ibid*, part I, pp. 864, 876.

⁴ *Ibid*, pp. 830-31.

⁵ *Ibid*, p. 1045.

⁶ *Recollections of a Virginian*, D.H. Maury, (New York, 1894), pp. 191-93.

sa garnison comprenait également des vétérans de l'Armée du Tennessee. Ceux qui connaissent l'histoire de cette valeureuse armée savent que ses hommes comptent parmi les meilleurs combattants que la planète ait jamais connus.

A l'Est, Mobile jouissait de la protection naturelle d'un dédale de rivières, d'obstructions placées dans son chenal et d'un essaim de batteries qui rendaient la cité quasiment inaccessible de ce côté. L'ennemi pouvait encore attaquer la ville en empruntant la Mobile River au-dessus des défenses urbaines. Pour ce faire, il aurait dû suivre l'Apalachee River, bifurquer vers la Tensas River pour remonter sur la Mobile River au-dessus de la ville. Afin de se prémunir d'une telle menace, les Confédérés érigèrent Fort Tracy à l'intersection des Apalachee et Blakely Rivers et protégèrent le rivage oriental et la ville de Blakely en y implantant Fort Spanish (voir carte). Aujourd'hui Blakely n'est plus qu'une ville fantôme mais, dans les années 1830, elle avait compté jusqu'à 4.000 âmes. Vingt-cinq ans plus tard, des spéculations foncières et de récurrentes épidémies de fièvre jaune l'avaient réduite à un petit village.⁷

PREMICES DE LA CAMPAGNE UNIONISTE

La place de Mobile dans la logistique confédérée est évidente. On peut même s'étonner que le haut commandement fédéral n'ait pas songé à l'investir beaucoup plus tôt durant le conflit. Le lieutenant général Ulysses S. Grant avait en effet manifesté son intention de s'en emparer, immédiatement après la chute de Vicksburg (Mississippi). Des considérations d'ordre politique avaient donné la priorité à l'expédition du général Banks en Louisiane, qui se solda du reste par une totale déconfiture. Lorsque Mobile entra sérieusement dans le collimateur de l'Union, la guerre était presque finie et une escadre bloquait totalement son port.

On peut donc se demander pourquoi Washington se décida-t-elle à dépenser tant d'argent pour une telle campagne. Quelques réponses peuvent être formulées. Les troupes disponibles se trouvaient sous la main et, tant qu'à faire, elles pouvaient être utilisées plus énergiquement. Ce point de vue s'inscrivait parfaitement dans la logique du général Grant qui "voulait briser totalement l'ennemi dans l'Ouest". Dans cette optique, il entendait mener une guerre totale et permanente sur tous les fronts pour saper le moral des civils, et détruire les dernières composantes de la logistique ennemie.

La major général Edward R.S. Canby commandait alors le *Military District of West Mississippi* qui incluait le département du Golfe. Le 19 janvier 1865, Grant lui ordonne de préparer une campagne contre Selma ou Montgomery, mais dont Mobile devait être l'objectif principal. Le prudent Canby détestait se jeter à l'aveuglette dans une expédition sans en avoir maîtrisé les principales données. Celles-ci se révélaient plutôt en faveur de ses adversaires. Un temps extrêmement mauvais causait des inondations dans toute la région et des vents violents balayaient la baie que couvraient régulièrement des masses de brouillard très dense. Dans un tel contexte climatique, des manœuvres navales dans la baie se seraient révélées plus que hasardeuses et risquaient de coûter cher en vies humaines. Malgré son prétendu souci de ne pas dilapider des vies humaines, tel qu'il l'expose dans ses mémoires, Grant n'avait pas les mêmes états d'âme que Canby en 1865. Il vitupère donc ce dernier pour la circonspection avec laquelle il préparait son opération. Il s'en plaint même au secrétaire de la Guerre, dans

⁷ *History of the Campaign of Mobile*, C.C. Andrews, 2d ed., (New York, 1889), pp. 121-22. Cet ouvrage, publié en 1867, est indispensable pour une étude de la campagne de Mobile, (Mobile Harbor and Ship Channel, H.E. Bisbort, paper 1241), *Journal of the Waterways and Harbors* (Division of the American Society of Civil Engineers, vol. 83, n° WW2 May 1957), pp. 2-4 ; *Colonial Mobile*, P.J. Hamilton, 2d ed. (Boston & New York, 1910, pp. 449-50).

l'espoir de faire muter Sheridan sur place pour aiguillonner Canby. Vu les états de service de ce dernier au Nouveau-Mexique, le secrétaire à la Guerre apaise l'impatience de Grant et maintient Canby dans son commandement.⁸

L'armée de Canby se compose du 16^e Corps du major général Andrew J. Smith, du 13^e Corps du major général Gordon Granger et de quelques milliers d'hommes prélevés dans le corps de réserve du *District of West Mississippi*. A ces troupes, s'ajoute encore la division d'infanterie "colorée" du brigadier général John P. Hawkins. Vers la mi-mars, ces troupes se rassemblent aux environs de Mobile Bay pour entamer la campagne. Pendant ce temps, à New Orleans, le jeune Benjamin H. Grierson préparait le corps de cavalerie de 4.500 hommes qui achèverait de crucifier l'Alabama après la chute de Mobile.

Les forces unionistes rassemblées à Mobile Point et Dauphin Island comptent 32.200 hommes provenant du 13^e Corps (divisions Veatch et Benson ainsi que la brigade Andrews, soit 13.200 hommes), du 16^e Corps (trois divisions soit 16.000 hommes) auxquels s'ajoutent 3.000 cavaliers, éclaireurs, sapeurs, artilleurs. A Pensacola Bay, le major général Frederick Steele avait regroupé un corps expéditionnaire spécial comprenant 13.200 hommes (5.200 de la division Andrews du 13^e Corps; 5.500 de la division de couleur du général Hawkins et les 2.500 cavaliers de la brigade du général Thomas J. Lucas).⁹

Le plan d'invasion des Fédéraux ne peut mieux s'exposer que dans les propres termes de Canby :

"Le plan général des opérations embrasse la réduction des défenses ennemies sur la rive orientale de la baie de Mobile, le contrôle des rivières Tensas et Alabama, le contournement des fortifications de la ville et la reddition de celle-ci.

*Si ces manœuvres prenaient trop de temps, j'envisagerais alors un mouvement direct sur Montgomery. Le cas échéant, il serait nécessaire de déplacer notre base d'approvisionnement de Mobile à Pensacola, en utilisant la voie ferrée de Pensacola à Montgomery, pour ce faire. En suivant la première partie de notre plan, notre armée principale se déplacerait par terre et par mer et prendrait ses quartiers sur le sol ferme situé à l'est de la baie de Mobile. Le général Steele, avec une force suffisante pour repousser toute tentative de s'opposer à lui, devrait marcher sur Pensacola. Ce faisant, il menacera Montgomery et Selma tout en recourant à sa cavalerie pour détruire la voie ferrée. Ensuite, il bifurquera vers la gauche pour rejoindre le gros de l'armée à Mobile Bay. Son mouvement devra s'effectuer à temps pour participer aux opérations contre Spanish Fort et Blakely. En même temps et pour distraire l'ennemi, nos forces accompliront des reconnaissances en force depuis Memphis, Vicksburg, Baton Rouge et la rive occidentale de la baie de Mobile. Nous espérons que le raid de Wilson occupera pleinement la cavalerie rebelle de Forrest".*¹⁰

LE RAID DE WILSON

L'expédition de ce major général de vingt-huit ans est le raid de cavalerie le plus réussi de toute la guerre. En octobre 1864, le haut commandement nordiste avait transféré le jeune général James H. Wilson sur le théâtre occidental des opérations. Il venait de l'Armée du Potomac qui l'avait particulièrement bien noté pour son efficacité

⁸ *Prudent Soldier : a Biography of Major-General E.R.S. Canby*, Max L. Heyman, Jr. (Glendale, 1959), pp. 223-27.

⁹ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 92.

¹⁰ *Ibid*, part 1., pp. 92-93.

et son habileté à mener ses hommes. Après la bataille de Nashville et ses combats d'arrière-garde, Wilson réorganise complètement les cavaliers de l'armée fédérale qui vient de repousser les Confédérés du général Hood en Tennessee. Le long du fleuve de même nom, il rassemble le plus grand corps de cavalerie et le mieux équipé qui ait jamais existé sur ce continent. Le 22 mars 1865, il est prêt à prendre le départ vers le sud tandis que Canby marche sur Mobile.

Généralement désignée sous le terme de *Wilson's Raid*, sa campagne ne fut pas un raid dans le sens précis de ce terme. Wilson ne dépendait ni de la surprise ni de la vitesse pour échapper à un adversaire numériquement supérieur. Comme ses forces étaient numériquement supérieures à la cavalerie rebelle du lieutenant général Nathan B. Forrest, elles étaient trop nombreuses pour passer inaperçues. De surcroît, les hommes de Wilson étaient mieux équipés et mieux armés. La puissance du corps de troupes montées de Wilson peut être comparée à celle des Panzer Divisions allemandes de la seconde guerre mondiale.¹¹

Les trois divisions commandées respectivement par les brigadiers généraux McCook, Long et Upton formaient le corps de Wilson. Leur effectif total s'élevait à 13.500 hommes dont 1.500 servaient dans le train des équipages. La plupart de ces cavaliers avaient reçu un sabre, un revolver et surtout une carabine à répétition Spencer qui pouvait tirer sept coups. Leur programme était de voyager léger avec l'intention de se ravitailler sur le terrain. Le train ne convoyait en effet que les réserves de munitions, du sucre, du sel, du café et des boîtes de biscuits *hardtacks*. Chaque cavalier emportait avec lui cinq jours de rations légères, douze kilos de grain, une centaine de cartouches et deux fers à cheval de réserve.¹²

Selma (Alabama) était le premier objectif de Wilson. Cette ville passait, après Richmond (Virginie), pour le plus grand dépôt militaire de la Confédération. Elle possédait en outre une fonderie pour la marine et une pléthore d'ateliers, de manufactures et d'entreprises diverses produisant du matériel de guerre. Comme l'objet de cet article ne vise pas à décrire la campagne du général Wilson, nous n'en mentionnerons que les faits qui eurent une influence sur la chute de Mobile. Wilson était un officier habile et il mena fort bien son affaire. Cependant, nous pouvons nous interroger sur ce qui se serait passé si son adversaire, le général Forrest, avait disposé d'autant d'hommes aussi bien armés. Forrest réussit tout de même à retarder Wilson à Montevallo, à Randolph et à Ebenezer Church. Selma ne tomba que le 2 avril 1865.

Selon les sources, Forrest aurait eu entre 3.000 et 7.000 hommes sous ses ordres. La moitié de ceux-ci consistait en de la milice inexpérimentée et des citoyens incorporés d'office, à la dernière minute.¹³ En plus de son infériorité numérique, cette force pouvait difficilement rivaliser avec des vétérans de la cavalerie, bien entraînés et dotés d'armes à répétition. Il n'est donc pas étonnant que Selma soit tombée durant la nuit du 2 avril, le jour même où Grant entra dans Richmond. Forrest et une poignée de ses hommes se frayèrent un passage au travers des lignes ennemies et s'échappèrent par la Burnsville Road.

Enivrés par le whisky sudiste qu'ils trouvent dans les entrepôts de la ville, les hommes de Wilson se livrent au pillage pendant la nuit entière. Ils dérobent les bijoux que les femmes portent sur elles et même des objets appartenant aux esclaves noirs. Les

¹¹ *Wilson's Selma Raid* Jerry Keenan, in *Civil War Times Illustrated*, vol. I, n°9, Gettysburg, January, 1963, pp. 37-44. Une excellente description du raid de Wilson, avec cartes et illustrations.

¹² *OR S. I.*, vol. XLIX, part 1, p. 356 ; Andrews, op. cit., pp. 243-44.

¹³ *That Devil Forrest*, John A. Wyeth, New York, 1959, p. 534. Une révision du livre de Wyeth, *Life of General Nathan B. Forrest* (New York, 1899).

vandales s'emparent de tout ce qui possédait quelque valeur et détruisent ce qu'ils ne peuvent pas emporter. L'incendie qui ravage la ville était, paraît-il, visible à plus de quinze kilomètres. Au moment de reprendre la route, les hommes de Wilson abattent des centaines de chevaux et de mules et abandonnent leur dépouille sur place.¹⁴

Nous devons toutefois noter que Wilson s'opposa à un tel pillage. Le 11 avril, il fait passer l'ordre général suivant :

*“J’attire l’attention des commandants de division sur les ordres précédemment émis en matière de pillage. La situation, en ce domaine, se détériore à un point tel que les mesures plus promptes et les plus sévères doivent être prises à ce propos. J’en appelle aux officiers et aux hommes pour faire cesser cette pratique déshonorante incompatible avec les devoirs d’un soldat chrétien. Ni nos soldats ni nos auxiliaires civils appartenant au corps de cavalerie ne seront autorisés à pénétrer dans une maison particulière sous quelque prétexte que ce soit, sauf s’ils se trouvent sous la responsabilité d’un officier. Le cas échéant, cela ne serait permis que pour se procurer des informations ou des provisions. Toute violation de ces ordres sera châtiée par la mort ou par toute autre peine qu’ordonnera le commandant de division”.*¹⁵

Un peu plus tôt, au cours de cette même campagne, Wilson avait détaché les 1.500 hommes de la brigade Croxton à Elyton, près de Birmingham, pour détruire des objectifs militaires aux abords de Tuscaloosa. Le 4 avril, le brigadier général Croxton fait incendier l'université de l'Alabama et sa splendide bibliothèque sous prétexte que les bâtiments servaient à une école militaire.

Wilson s'empare de Montgomery sans résistance le 12 avril 1865 et quitte la ville deux jours plus tard pour continuer sa progression vers le sud. Le lieutenant général Richard “Dick” Taylor dirigeait alors le département de la Louisiane orientale qui incluait le Mississippi, l'Alabama et la Louisiane de l'est. Les Sudistes avaient un moment espéré qu'il pourrait battre Wilson et ensuite se porter au secours de Maury à Mobile. Ce ne fut pas possible.

Le vandalisme des Yankees de Wilson exacerba encore davantage l'esprit de résistance des combattants de Mobile. Surtout quand ils apprirent que, parmi leurs attaquants, figurait la division de soldats noirs du général Hawkins. Dans la troupe, les hommes partageaient l'avis du général Maury à ce sujet : *“si Mobile devait être emportée par une force comprenant des troupes fédérales noires, les conséquences pourraient être choquantes”.*¹⁶

CANBY MENACE SPANISH FORT

Au moment d'entreprendre son mouvement sur Mobile, Canby ne pouvait pas deviner que son collègue Wilson le devancerait au cœur de l'Alabama. En réalité, Wilson avait eu tout le loisir d'agir parce que Canby se heurta à plus de résistance qu'il ne l'avait escompté, sur la rive orientale de la baie de Mobile.

Après avoir soigneusement préparé sa campagne, Canby se met en route vers la mi-mars. Son commissariat à l'approvisionnement avait limité les rations à du pain dur, de la viande salée, du café, du sel et du sucre. Chacun de ses fantassins emportait dans son barda quarante cartouches. Le train attaché à chaque compagnie transportait en outre un

¹⁴ *Civil War and Reconstruction in Alabama*, Walter L. Fleming, (New York, 1905), pp. 72-74, 77. ; *The Story of Selma*, Walter M. Jackson, (Birmingham, 1954), pp. 242-44 ; *The Alabama Confederate Reader*, édité par Malcolm C. McMillan (University, Alabama, 1963), pp. 413-16.

¹⁵ OR S. I, vol. XLIX, part 2, pp. 319-20.

¹⁶ *The Defense of Mobile in 1865*, Dabney H. Maury , p. 8, in Southern Historical Society Papers, vol. III, n°1, Richmond, 1877.

supplément de munitions correspondant à soixante cartouches (ou balles minié) par homme. En plus de ce que trimbalait d'ordinaire les compagnies de sapeurs, l'infanterie se chargeait d'une pioche, d'une hache et d'une pelle supplémentaires par tranche de douze fantassins. La troupe n'était autorisée à n'emporter que les vêtements qu'elle avait sur le dos, à l'exception d'une paire de chaussures et de sous-vêtements de rechange. Cet excédent, le soldat le portait sur lui, en plus de sa couverture et de son manteau d'hiver.¹⁷

Le 17 mars 1865, le 13^e Corps s'ébranle le premier dans la direction de Bon Secours Bay. Il traverse la branche orientale de la Fish River et marche ensuite sur Danley's ou Dannely's Mills. Cette localité, appelée aujourd'hui Marlow Ferry, se trouve sur la branche septentrionale de la Fish River. Là, les 13^e et 16^e Corps devaient y concentrer leurs effectifs. Des pluies diluviennes et un terrain difficile retardent ladite jonction. Les chevaux et les mules s'enfoncent dans la boue jusqu'au ventre, les chariots s'y engouffrent jusqu'aux moyeux et les soldats n'arrêtent pas de les en extraire à l'aide de cordes et de palans. On raconte même que, parfois, des officiers généraux prêtent main forte aux soldats pour extirper les canons de leur glu. Pour pallier cet inconvénient, Canby ordonne de faire placer du "velours côtelé" (*corduroy roads*). Il s'agit de troncs d'arbres que la troupe pose les uns à côté des autres sur le lit de la route pour empêcher que les montures et les chariots ne s'y enlisent. La pluie verse avec une telle ardeur que des torrents d'eau boueuse balayent parfois en un clin d'œil le travail que des hommes ont mis des heures voire des jours à accomplir.

Quant au 16^e Corps, il a tiré un meilleur parcours. Du 20 au 22 mars, la flotte le transporte simplement de l'autre côté de la baie, à Danley's Mill, depuis Dauphin Island. Le 13^e Corps ne l'y rejoint que le 24 mars et dans quel état ! On peut imaginer les lourdes piques et plaisanteries qu'ont dû s'échanger les membres de ces deux unités à propos de leurs conditions de voyage respectives. Le déplacement du 13^e Corps ne passe pas inaperçu et un éclaireur confédéré le localise rapidement. Avec seulement huit hommes, le lieutenant Sibley du 15th *Confederate Cavalry* surprend un élément attardé de la colonne et lui capture sa garde, ses conducteurs d'attelages ainsi que leurs dix mules.¹⁸

Pendant que s'accomplissait la progression de ses deux corps sur le rivage oriental de la baie, Canby crée une diversion sur la rive opposée. La brigade du colonel J.B. Moore appartenait à la 3^e division du 16^e Corps et comptait quelque 1.700 fantassins. Le 18 mars, accompagnés de deux canons Rodman, ceux-ci débarquent à Cedar Point et se dirigent aussitôt vers la Fowl River. Le 20 mars, ils échangent des coups de feu avec une faible force de cavalerie rebelle. Pour donner l'impression de disposer d'une force plus nombreuse que ne l'était la sienne, le colonel fédéral fait sonner l'appel à plusieurs reprises par chacun de ses clairons. Les estafettes ennemies pensent en effet avoir affaire à 4.000 ou 5.000 hommes. Moore sait que ses ordres lui interdisent de dépasser la Fowl River et, le 22 mars, il retourne d'où il était venu avec sa brigade. On raconte que certains habitants des localités qu'il traversa lui demandèrent à voir le drapeau américain car ils n'en avaient jamais vu !

Le 25 mars, Canby prend la route avec ses deux corps et des éléments de son artillerie lourde. Ses hommes portent sur eux quatre jours de rations. Quelques escarmouches mineures avec la cavalerie rebelle ponctuent leur avance mais ne la retardent pas. A la tombée du jour, ses deux corps se retranchent à Deer Creek (au nord-

¹⁷ Andrews, op. cit., p. 29

¹⁸ Ibid, pp. 35-36.

est de l'actuelle Fairhope) tandis que la brigade du colonel Bertram prend position à Montrose, sur les rives de la baie. Le lendemain, les Fédéraux reprennent leur marche mais en trois colonnes. La brigade Bertram se dirige vers le nord par la route qui longe la baie et aboutit à Spanish Fort. Le général Granger et le reste de son 13^e Corps empruntent une voie qui bifurque vers la gauche et rejoint le rivage au-dessous de D'Olive Creek. Le 16^e Corps de Smith continue de progresser vers le nord en direction de Sibley's Mill, à quatre ou cinq kilomètres sur la droite de Spanish Fort.

Croyant au début que seul le 13^e Corps menaçait Spanish Fort, le général confédéré Dabney Maury se prépare à livrer bataille à D'Olive Creek avec quelque 4.500 hommes. Ce Virginien de quarante-deux ans, issu de West Point, avait d'excellents états de service dans l'armée confédérée et même dans l'armée américaine dont il avait démissionné. Le département de la Guerre l'avait promu au rang de major général le 4 novembre 1862.¹⁹ Sous ses ordres servaient les brigadiers généraux John R. Liddell et Randall L. Gibson. Liddell était le plus ancien des deux. Sa commission datait du 17 juillet 1862 tandis que le second n'avait obtenu la sienne que le 11 janvier 1864. Liddell était un Mississippien de cinquante ans qui entra à West Point en 1833 et en sortit l'année suivante avec une cote médiocre. Il avait combattu à Perryville, à Murfreesboro et dans la campagne de la Red River de 1864.²⁰ Gibson, un Louisianais de trente-deux ans, s'était fort bien distingué à Shiloh et durant les campagnes d'Atlanta et du Tennessee, sous les ordres du major général John B. Hood.²¹ La défense de Mobile reposait donc sur les épaules de ces trois officiers généraux.

Dès qu'il apprend que deux corps et non pas un seul lui font face, le major général Maury décide de retrancher ses forces à Spanish Fort et à Blakely. Ensuite, il s'en retourne au quartier général de son district, à Mobile, pour y superviser les opérations. Liddell assume donc seul le commandement de Blakely et Gibson celui de Spanish Fort. Avant de regagner Blakely, Liddell détruit le pont enjambant la baie de Minette Creek et celui de d'Olive Creek après avoir fortement miné ses deux rives. Ces mines, les *land torpedoes*, ne tuèrent toutefois que trois hommes et quelques chevaux dans la brigade fédérale du colonel Bertram. Alarmé, celui-ci fait sonder le passage qu'il se disposait à emprunter et ses troupes en déterrent une cinquantaine.

Toutes les composantes du 13^e Corps de Granger convergent alors sur Spanish Fort. Alors qu'il supervisait le déploiement de ses forces, Granger manque de peu de perdre la vie au cours d'un feu croisé entre ses propres troupes pendant que celles-ci tiraillaient avec des éléments avancés de l'adversaire. Les Confédérés avaient bouté le feu à la forêt et canardaient toutes les silhouettes ennemies qui se découpaient dans les lumières de l'incendie. Le 16^e Corps n'interrompt pas son mouvement sur Sibley's Mill et en déloge facilement les tirailleurs rebelles. Dans la matinée du 27 mars, les divisions des brigadiers généraux Carr et McArthur se déplacent sur leur gauche pour supporter l'effort du 13^e Corps contre Spanish Fort. La dernière division du 16^e Corps, celle de Garrard, reste à Sibley's Mill pour observer les défenses de Blakely et, si possible, prêter main forte au major général F. Steele qui arrivait de Pensacola.

¹⁹ *Generals in Gray*, Ezra J. Warner, (Baton Rouge, 1959), pp. 215-216.

²⁰ *Ibid*, pp. 187-88.

²¹ *Ibid*, pp. 104-105.

LA MARCHÉ DE STEELE DEPUIS PENSACOLA

A Pensacola, les forces du général Steele avaient pris leurs quartiers à Barrancas, sur l'aire de l'actuelle *Naval Air Station*. C'est une véritable ville de toile qui y était née. Des troncs de centaines de pins servaient à découper le camp en artères rectilignes. Pendant plusieurs semaines, la vie quotidienne des soldats consistait en drill et en entraînement. Le 11 mars, le général Andrews arriva sur les lieux pour superviser la remise en état du wharf. Celle-ci se déroula parfaitement malgré un temps épouvantable. En plus des réparations, les hommes posèrent près d'un kilomètre de rails pour le chemin de fer. Ces travaux s'inscrivaient dans le projet de Canby de transformer Pensacola Bay en un centre logistique supplémentaire pour ses opérations contre Montgomery, dans l'éventualité où Mobile se révélerait imprenable. Le général Andrews décrit Pensacola comme "*une ville ruinée et totalement isolée*". Elle avait contenu cinq mille personnes mais, en 1865, une centaine d'âmes y vivaient encore. Les raids des troupes des deux côtés avaient incendié la majeure partie de la ville. Selon Andrews, "*Il n'y restait pas plus d'une douzaine d'immeubles et toutes les entreprises commerciales avaient disparu*".²²

Le 19 mars, Steele entame son mouvement sur Pensacola avec la brigade de cavalerie de Lucas et la division d'infanterie noire du général Hawkins. Le lendemain, il s'engage sur la route de Pollard avec dix jours de rations pour les hommes. Ces derniers en trimbalent cinq dans leur havresac. Les cinq autres se répartissent dans un train de 270 chariots. Le déluge qui avait retardé la progression du 13^e Corps de Canby gêne tout autant le contingent de Steele. Dans le rapport qu'il rédige en arrivant à Blakely, Steele écrit "*mon infanterie a effectué une marche d'environ 180 kilomètres depuis Barrancas : 100 au travers de terrains marécageux et de sables instables et 80 sur un sol meuble qu'il fallut couvrir de troncs d'arbres et de ponts*".²³

Le 19 mars, le lieutenant-colonel Andrew B. Spurling emmène quelque 800 cavaliers pour saboter la voie ferrée ennemie entre Pollard et Montgomery, en Alabama. Ses *raiders* bénéficient de bonnes conditions de départ dans la mesure où Steele les fait transporter par bateau sur la Blackwater River jusque dans les alentours de Milton. L'expédition de Spurling se couvre de succès. A trois heures du matin, le 24 mars, ses hommes saccagent la voie ferrée au-dessus d'Evergreen (Alabama), s'emparent de deux locomotives et de quatorze wagons chargés d'approvisionnement pour les troupes ennemies et capturent une centaine de soldats expédiés sur Mobile. A Sparta, ils détruisent encore plus de matériel. Le 26 mars, lorsque Spurling rejoint la colonne de Steele, le bilan de son opération inclut vingt prisonniers supplémentaires, 200 Noirs et 250 chevaux et mules, sans avoir perdu un seul homme. Les cavaliers de Spurling avaient également "libéré" un volumineux stock de tabac qu'ils partagèrent avec les autres soldats.

Le 24 mars, l'infanterie de Steele construit un long pont au-dessus de la rivière Pine Barren. Des hommes plongent même sous les flots pour stabiliser les pilotis afin de rendre l'édifice praticable avant la fin de la journée.

La première réaction sérieuse des adversaires de Steele se manifeste à Pringle's Creek, non loin de Bluff Springs. Un violent combat oppose les troupes montées de Lucas à une centaine de cavaliers confédérés qui combattent à pied. Courageux mais stupide, le brigadier général rebelle James H. Clanton refuse de céder du terrain. Une

²² Andrews, op. cit., p. 117.

²³ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 282.

charge de la cavalerie unioniste le déborde complètement, tuant et blessant plusieurs des siens. Clanton, dix-sept de ses officiers et une centaine de ses hommes sont faits prisonniers du fait de son inutile gloriole. Dans cette affaire, Spurling ne perd que deux tués et quatre blessés. Les Fédéraux serrent de si près les rares fuyards confédérés que ces derniers empruntent le pont de la rivière Escambia sans savoir que sa partie centrale était démolie, tombent dans les flots avec leurs montures et s'y noient. Quelques veinards réussissent à nager sur l'autre rive. Les Fédéraux les tenaillaient à ce point que certains d'entre eux subissent le même sort.

Le 26 mars, Steele confie au général Andrews la mission de s'emparer de la ville de Pollard à l'aide d'une brigade d'infanterie. L'absence de résistance de l'ennemi permet la destruction de 1.500 mètres de voie ferrée. Le lendemain, Steele se dirige sur Blakely en suivant la voie du chemin de fer qui mène à Canoë Station. Comme ses hommes en sont réduits à des demi-ration, ils essayent de se servir sur le terrain mais celui-ci se révèle totalement dénué de ressources. Trois jours plus tard, la colonne de Steele ne tient plus que sur un tiers de ration journalière et beaucoup d'hommes commencent à souffrir sérieusement de la faim. A ce sujet, le général Andrews observa l'étonnante différence entre les soldats, sur la façon de gérer leur approvisionnement. Tandis que les uns survivent en ne se nourrissant que d'épis de maïs, d'autres ont des havresacs remplis de bacon, de biscuits, de café et de sucre.²⁴ Dans le journal personnel d'un de ces soldats, on trouve, à la page du 30 mars : *“Nous sommes fatigués, trempés, boueux et affamés. Notre souper de cette nuit consistait en du thé de sassafras et des épis de maïs que nous avons ramassés sur le terrain où s'étaient nourris les chevaux de notre cavalerie”*.²⁵

Le 31 mars, Canby leur expédie un train de septante-cinq chariots mais il ne leur parvient qu'après leur arrivée à Blakely. Sur ces entrefaites, ils avaient jeté leur dévolu sur la région de Stockton qui ne manquait ni de vivres ni de grain. Canby avise alors Steele de venir réceptionner ce train de vivres à Holyoke (ou Hollvoak), à six kilomètres au sud-est de Blakely. La division du général Veatch, du 13e Corps, escortait le convoi. Comme elle formait l'avant-garde de Steele, la brigade de cavalerie du colonel Spurling se heurte à un barrage rebelle au nord de Blakely, le 1er avril. Il le charge, l'emporte et s'empare de 77 prisonniers. Tandis que les généraux Lucas et Hawkins continuent leur route avec leur infanterie, la cavalerie de Spurling repousse les tirailleurs confédérés jusque dans leurs retranchements de Blakely.

Steele attend donc la division Andrews (qui escortait le convoi de vivres) avant de marcher sur Holyoke. Le 2 avril, le brigadier général Cockrell et un détachement d'infanterie fondent soudainement sur la division Hawkins. Celle-ci contre-attaque et renvoie leurs adversaires dans leurs retranchements. Sachant que Canby avait prévu le concours de sa force pour réduire Blakely, Steele renonce au rendez-vous de Holyoke pour conserver l'avantage qu'il venait de conquérir devant Blakely. Il fait glisser la division Andrews sur la gauche de la division noire de Hawkins et prend possession de la ville. Cette manœuvre clouait dès lors les Confédérés dans leurs positions défensives sur le rivage oriental de la baie. Elle les soumettait à un siège imminent dont l'issue ne faisait aucun doute en raison du nombre éminemment supérieur des assiégeants.

²⁴ Andrews, op. cit., p. 117.

²⁵ Ibid, p. 117 ; Andrews n'identifie pas l'auteur du journal personnel.

SIEGE ET REDDITION DE SPANISH FORT

Au moment où les Fédéraux investissaient Blakely, la garnison de Spanish Fort en était à son septième jour de siège. Sa tâche s'avérait des plus difficiles en raison de l'état de ses fortifications. Le général Gibson les décrit dans son rapport du 26 mars :

“Mes instructions étaient d’assumer immédiatement le commandement de Spanish Fort. Pour ce faire, je disposais de la brigade Bryan T. Thomas qui commandait les réservistes de l’Alabama (950 hommes âgés ou très jeunes gens) ; des 360 hommes de l’artillerie du colonel Isaac W. Patton et des 500 fusils de ma brigade dont le colonel F.L. Campbell avait pris le commandement. Les batteries Huger et Tracy se trouvaient également sous mes ordres mais leurs effectifs ne sont pas compris dans ceux cités plus haut.

Je découvris que mes lignes de défense s’étendaient sur un peu plus de trois kilomètres et qu’elles incluaient une batterie de quatre canons lourds qui dominaient la baie depuis Spanish Fort. Trois redoutes la protégeaient. Son implantation lui permettait de couvrir le centre, la gauche et la droite de nos positions. L’ensemble de notre artillerie consistait en six pièces lourdes, quatorze pièces de campagne et douze mortiers Coehorn. Nous reçûmes quelques canons supplémentaires durant le siège.

Notre longue ligne de défense se décomposait comme suit :

- 400 mètres sur notre extrême droite, en face de laquelle la forêt avait été rasée, mais nous ne disposions, en cet endroit, d’aucuns travaux défensifs ;*
- 350 mètres en notre centre, au travers d’un profond ravin en face duquel existait un léger rideau défensif inachevé ;*
- 600 mètres sur notre gauche, dépourvus de toute fortification et jouxtant une forêt très dense.*

Il était donc évident que nous attendait un immense travail avec la pelle et la pioche et que nous devions adopter des mesures d’urgence pour empêcher l’armée adverse de nous tomber dessus par surprise. Immédiatement, j’ordonnai au gros de nos forces de se déployer le long de la ligne et de s’atteler à l’ouvrage sur-le-champ, malgré la pénurie d’outillage.

Je détachai certains de mes hommes au-delà des positions que nous devions tenir pour y entretenir des feux de camps sur l’entièreté de sa longueur. Nous eûmes encore recours à d’autres subterfuges pour tromper l’ennemi sur notre nombre réel et lui cacher l’emplacement de nos véritables positions. Pour gagner du temps et rendre l’ennemi plus prudent, je résolus de l’attaquer le lendemain à l’aube. Le lieutenant-colonel R.H. Lindsay chargea courageusement ses lignes avec 550 hommes. Il les surprit, repoussa les tirailleurs de l’avant-garde unioniste et s’empara de quelques prisonniers et d’un grand nombre d’armes et de buffleteries. Je ne le rappelai que lorsque l’ennemi se manifesta en force et se présenta en ordre de bataille. Nous avions apparemment atteint notre objectif car il attendit la fin de l’après-midi pour reprendre prudemment sa marche et, sans tenter de nous attaquer, il investit nos positions extérieures.

Mes éclaireurs ont identifié deux corps d’armée en face de nous, les 13e et 16e Corps. D’après les informations recueillies auprès des prisonniers et les cartes et dessins saisis sur l’un des officiers du génie du 16e Corps, j’estime leurs effectifs à au moins 20.000 mousquets, peut-être même davantage”²⁶

²⁶ OR, S. I, vol. XLIX, part 1, pp. 314-15.

Le bilan que dresse le général Gibson allie la clarté et l'objectivité. En additionnant les contingents qu'il cite dans son rapport, le nombre total des défenseurs de Spanish Fort se serait élevé à 1.810 hommes. Ce chiffre est cité fréquemment mais il est erroné. Le courage de la garnison de ce poste ne nécessite pas que l'on minimise son nombre. Il faut entendre par là que le système dont usaient les Confédérés pour répertorier leurs troupes est assez complexe.

La notion de *effective strength* qui revient assez souvent dans leurs rapports se réfère aux hommes servant à un moment donné dans une unité et n'inclut ni les officiers ni les malades ni les soldats en service détaché. Ainsi, le nombre réel de la garnison de Spanish Fort devait être supérieur au chiffre qu'annonce Gibson. Le remplacement de la brigade des réservistes de Thomas par celles de Ector et de Holtzclaw complique encore davantage le débat. Dans son rapport au président Davis, le général Maury déclare "*Au départ, la garnison de Spanish Fort consistait en 2.500 hommes, mais j'ai dû en réduire le nombre en transférant une brigade de boy-reserves à Blakely et en la remplaçant par les vétérans des brigades de Ector et de Holtzclaw. Après ce changement, le quatrième jour du siège, 1.500 mousquets et moins que 300 artilleurs tenaient la position*".²⁷ Cette estimation ne nous donne pas une meilleure information sur l'effectif total de la garnison. Gibson lui-même nous transmet des informations contradictoires. En effet, dans son rapport du 28 mars, il rédige : "*présents effectifs : 3.400*" alors que, le jour suivant, il écrira "*effectif total : 2.888 ; effectif présent : 2.688 ; nombre de fusils : 2.325 ; 24 Nègres appartenant à l'Etat et 10 à des particuliers*".²⁸ De toute évidence, en estimant à 3.400 le nombre de ses hommes durant l'échange de troupes, Gibson additionne une partie de celles qui venaient d'arriver à d'autres qui se trouvaient sur le point de s'en aller. L'effectif total de 2.688 combattants, qu'il décrit le 29 mars nous paraît donc le plus proche de la réalité. Cependant, le rapport qu'il dresse de ses pertes remet une nouvelle fois en question le nombre total de ses effectifs : "*une perte totale de 93 tués, 395 blessés et 250 disparus sur une force inférieure à 2.000 hommes*".²⁹

Pour rendre les choses encore plus confuses, le général Canby enregistre la capture de 600 prisonniers à Spanish Fort. Dans son livre, le général Andrews raconte, qu'au 7 avril, la garnison ennemie consistait en un effectif théorique de 2.827 hommes dont 2.047 auraient été réellement présents. Dans son ouvrage, il ne mentionne malheureusement pas si cette information provient d'un rapport qui ne figure pas dans les *Official Records* ou du journal personnel d'un officier confédéré, une source dont il usa à profusion.³⁰ Cependant, comme Andrews publie ses statistiques par brigade et avec une grande précision, on peut penser qu'il ne s'agit pas d'une simple estimation. En outre, ce chiffre colle assez bien à celui que produit le général Gibson dans son rapport du 29 mars. Il est donc fondé de penser qu'entre 2.000 et 3.000 hommes assurèrent la défense de Spanish Fort pendant le siège.

Revenons-en à Spanish Fort au moment du siège. Son commandant en a habilement fortifié les défenses tout en souffrant d'un manque d'outillage. Le répertoire du matériel mis à la disposition du service du génie du district confédéré du Golfe, au 1er mars 1865, n'enregistrait que 674 pelles, 122 bûches, 179 pioches, 141 haches et 346 brouettes en bon état.³¹ Sachant que l'artillerie lourde ennemie peut se manifester à tout

²⁷ *The Defense of Mobile in 1865*, Maury, op. cit., p. 7.

²⁸ OR S. I, vol. XLIX, part 2, pp. 1168, 1174.

²⁹ Ibid, part I, p. 318.

³⁰ Andrews, op. cit., p. 146.

³¹ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 1055.

moment, Gibson n'a de cesse de répéter à ses hommes *“vous devez creuser, creuser, creuser, ... rien d'autre ne peut nous sauver ici, seulement la pelle”*.³² Les travaux de l'ennemi suscitent l'envie et l'admiration de Gibson. Le 3 avril il écrit à Maury : *“Je n'ai jamais vu de terrassements tels que l'ennemi en construit, il vit comme une taupe”*.³³ Après le siège, Gibson racontera que ses hommes n'avaient pas pu prendre le moindre repos, *“à l'exception de celui dont ils profitaient lorsqu'ils étaient de garde sur les fortifications principales. Lorsqu'ils ne combattaient pas, ils creusaient, terrassaient, déplaçaient des munitions ou de pesants canons, réparaient les dommages ou étendaient notre ligne principale. Deux semaines de travail constant, nuit et jour avec le mousquet et la pelle, ne les découragèrent pas mais ne purent pas les soustraire à la fatigue”*.³⁴ Gibson harcèle sans cesse son quartier général pour obtenir toujours plus d'hommes, plus de munitions, plus de matériel et plus de Noirs.

Une crise émerge au sein du commandement confédéré lorsque le général Maury ordonne de transférer la brigade Ector de Spanish Fort à Blakely. Il pense en effet que la colonne du général Steele était plus forte que les deux corps qui assiégeaient Spanish Fort. Gibson met tout en œuvre pour empêcher ce transfert. En moins de deux heures il envoie deux télégrammes à Maury. Dans l'opinion de Gibson et de ses commandants de brigades, cette diminution d'effectif rendait leur position intenable. *“Laissez-moi vous assurer d'une chose, écrit-il à Maury, quel que soit le nombre de troupes laissées ici, elles se défendront d'une manière qui ne jettera aucun discrédit sur notre armée. Chaque officier et chaque soldat fera son devoir.”* En désespoir de cause, ne recevant aucune réponse de son supérieur, Gibson lui télégraphie *“S'il vous plaît, répondez-moi si vous avez reçu mes trois précédents télégrammes à ce sujet. Répondez-moi par une dépêche”*.³⁵ S'il y eut une réponse de Maury, elle ne figure nulle part. La brigade Ector partit tout de même pour Blakely. Maury reconnaîtra plus tard : *“Je considère la défense de Spanish Fort, par le général Gibson et les gentlemen de son commandement, comme l'une des plus énergiques de la guerre”*.³⁶

Confronté à un adversaire qui lui est supérieur en nombre et en matériel et qui jouit d'un stock inépuisable de munitions, le général Gibson recourt à des “bouts de ficelles” pour tenter de lui tenir tête. Le 4 avril, pour récupérer les munitions non explosées de l'adversaire, qui s'étaient enfouies dans les retranchements en terre de Spanish Fort, Gibson promet trente-six heures de congé aux hommes qui récupéreraient douze kilos de plomb ennemi, vingt-cinq boulets ou obus provenant de pièces de campagne ou six obus de mortier. Cette démarche découlait certainement des problèmes que rencontrait l'artillerie fédérale. Le capitaine d'une batterie de l'Indiana se plaignit de la défektivité de ses obus. Il assura même qu'ils auraient été plus efficaces s'ils avaient pu être utilisés comme boulets en les remplissant de sable au lieu de poudre.

L'artillerie de Spanish Fort comptait les rescapés de quelques-unes des plus prestigieuses batteries rebelles des forces de l'Ouest : celles des capitaines Phillips, Perry et Lumsden ainsi que la 5^e compagnie de la *Washington Artillery*, que commandait le capitaine Slocomb. L'une de ses pièces, un Columbiad de 8 pouces, la *Lady Slocomb* est encore exposé au Confederate Museum de New Orleans.

³² Ibid, part 2, p. 1180.

³³ Ibid, p. 1194 ; Andrews, op. cit., p. 136. Les deux versions de ce message ne sont pas identiques. La version d'Andrews peut être un brouillon qui fut corrigé avant son envoi. L'expression “comme une taupe” ne figure pas dans les Official records.

³⁴ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 316.

³⁵ Ibid, part 2, pp. 1185-87.

³⁶ *The Defense of Mobile in 1865*, Maury, op. cit., p. 7.

Au début du siège, les batteries fluviales des forts Tracy et Huger pilonnent très efficacement l'aile droite ennemie, mais le manque de munitions les paralyse très rapidement. Ce handicap se révèle d'autant plus crucial que les Fédéraux tirent parti de batteries lourdes armées de 30 et de 100-pounder Parrotts qu'ils montent impunément sur les hauteurs qui dominent la baie de Minette Creek. Ils avaient également compté sur des chaloupes et des équipages de leur marine pour surprendre les pièces rebelles. Toutefois, les marins et le matériel leur firent défaut jusqu'à la fin du siège.

La flottille confédérée servant dans la baie de Mobile comprenait les cuirassés fluviaux *CSS Nashville*, *Huntsville*, *Tuscaloosa*, *Baltic* ainsi que la canonnière en bois *Morgan*. Ils pesèrent lourdement sur la division d'infanterie noire du général Hawkins qui formait l'aile droite ennemie. Ces bâtiments durent à leur tour se retirer sous le tir des puissants canons rayés que Canby avait fait monter sur quelques éminences de la baie.

Quant à la marine fédérale, elle déçut de prime abord. Le risque de s'échouer sur la barre qui se forme naturellement à l'embouchure des rivières et celui de heurter l'une des nombreuses mines marines dont les Confédérés avaient truffé la baie rendaient les commandants fédéraux très velléitaires. Le 12 mars 1865, par exemple, l'une de ces mines coule la canonnière *USS Althea* dans la Blakely River. Le 28 et 29 mars, dans la même rivière, les monitors *USS Milwaukee* et *Osage* subissent un sort identique. Le lendemain, la canonnière *USS Rodolph* sombre elle aussi en tentant de secourir le *Milwaukee* à demi-immersé. Le 13 avril, après la chute des forts, une torpille détruit complètement le remorqueur *Isa*. Le jour suivant, la canonnière en bois *Sciota* disparaît dans la baie de Mobile et une chaloupe armée du *USS Cincinnati* explose dans la Blakely River. Un mois plus tard dans la baie de Mobile, le transport *R.B. Hamilton* heurtait également une de ces mines, ce qui portait le total de leurs victimes à 23 tués et 32 blessés.³⁷

Durant ce siège, les Confédérés usèrent aussi de mines terrestres. Ils enfouissaient ces engins aux croisements de routes et de cours d'eau, bien au-delà de leurs positions. Il s'agissait généralement d'obus de 12-pounders remplis de poudre et munis d'un détonateur qui réagissait dès que quelqu'un marchait dessus. Si elles tuèrent effectivement des soldats, ces mines eurent néanmoins un effet plus psychologique que tactique.

Le siège de Spanish Fort recèle de multiples cas d'héroïsme. Le capitaine unioniste R.B. Stearns avait amené ses tirailleurs à moins de 150 mètres d'une redoute servie par la *Washington Artillery* et leurs armes d'épaule causaient beaucoup de dégâts chez les servants rebelles. La précision de leur tir coûta notamment la vie au colonel William E. Burnett, le chef de l'artillerie de Maury, qui se trouvait sur place lors d'une inspection. Le capitaine Clement Watson, de l'état-major de Maury, se proposa de mener une contre-offensive de la garnison. A l'aube du lendemain, après un intense bombardement et sous le couvert de la fumée qui flottait sur le terrain, Watson capture le capitaine Stearns et vingt de ses hommes. Le général Gibson reçut ensuite le capitaine fédéral et, entre courageux gentlemen, l'invita à partager son frugal repas du soir.³⁸

A Blakely, les forces confédérées du général Liddell bénéficient de meilleures conditions que celles de Gibson à Spanish Fort. Leurs fortifications sont plus élaborées

³⁷ *Civil War Naval Chronology: 1861-1865* (Washington, 1961-65), part V, pp. 60, 69, 71, 73-74, 86-87 ; *Infernal Machines*, Milton F. Perry, (Baton Rouge, 1965), pp. 182-88 ; *Battles and Leaders of the Civil War*, édité by R. U. Johnson and C.C. Buel, 4 vols. (New York, 1887-88), vol. IV, p. 412.

³⁸ Andrews, op. cit., pp. 84-87.

et disposent d'un effectif plus nombreux. De surcroît, elles se trouvent confrontées à un ennemi moins nombreux. Si la garnison de Spanish Fort subit un siège deux fois plus long que celle de Blakely, la première réussit à prendre le large tandis que la seconde tomba entièrement aux mains de l'ennemi, ainsi va la fortune de la guerre !

Comme cela était fréquent dans cette étrange guerre fratricide, les combattants des deux camps entretenaient d'aimables conversations, tant à Spanish Fort qu'à Blakely. En ce dernier point, par exemple, les tirailleurs de la division Garrard du 16^e Corps et ceux des réservistes de l'Alabama, du général Thomas conviennent d'une sorte de cessez-le-feu séparé pour se rencontrer et discuter de sujets concernant la guerre, mais aussi pour échanger des journaux et troquer du tabac pour du café et du sucre.³⁹

La supériorité numérique de l'armée de Canby était telle que Spanish Fort et Blakely auraient succombé à n'importe quel assaut énergique déclenché à n'importe quel moment du siège. Le commandant fédéral préféra sauver des vies en préparant longuement son offensive et ce fut une sage décision. En fait, dans tous les cas, ses forces auraient dû attendre un nouveau support logistique avant de marcher sur Montgomery.

Le 8 avril 1865 (la veille d'Appomattox), Canby fait donner de la voix à ses 53 canons de siège. Cette artillerie se compose de 37 pièces de campagne, de dix 20-pounders rayés et de seize mortiers. Durant le siège de Spanish Fort, l'armée unioniste déversa plus de 10.000 obus et boulets sur cette place et son infanterie tira plus d'un million de cartouches. Dix canons de siège et cinq howitzers de siège prennent d'enfilade la gauche et le centre confédérés tandis que cinq autres howitzers de siège pilonnent, sous un angle identique, le reste de la ligne adverse. Durant la nuit du 8 avril, le 8^e d'infanterie de l'Iowa, du colonel William Bell, emporte la portion la plus faible du dispositif rebelle, sur son extrême gauche. Beaucoup de soldats confédérés résistent jusqu'au bout, "*mourant dans leurs tranchées*".⁴⁰

Il devenait donc clair qu'en dominant l'aile gauche de l'ennemi, les Fédéraux pouvaient rendre le reste de sa ligne intenable en la prenant d'enfilade, dès le lendemain. Durant la nuit, le général Gibson ordonne à ses troupes d'évacuer toutes leurs positions. Cette évacuation, il la décrit comme suit :

"J'ordonnai d'enclouer nos canons et nous en eûmes le temps. Ce qui restait en magasin fut distribué à la troupe. Nous emmenâmes nos blessés et nos malades grâce au corps des infirmiers et aux quelques centaines de Noirs que j'avais requis pour travailler sur nos défenses. La garnison se replia donc en excellent ordre. Notre retraite s'effectua par un étroit passage de quarante-cinq centimètres de large, qui commence dans la petite péninsule située sur notre flanc gauche, traverse la rivière et mène à un profond canal en face de Fort Huger. Ce chemin s'étendait sur onze kilomètres et se trouvait à portée des lourdes batteries ennemies postées en face de notre flanc gauche. Des herbes hautes et de la mousse le dissimulaient. Nos troupes ôtèrent leurs chaussures et, en silence, parvinrent à se retirer sans attirer l'attention de l'ennemi. La nuit était noire et notre mouvement devait s'opérer lentement. A l'extrémité de ce chemin, de légères embarcations convoyèrent nos troupes jusqu'à Fort Huger où des steamers les transportèrent à Blakely (...). De cet endroit, elles rendirent à Mobile, conformément aux ordres du major général commandant le district du Golfe".⁴¹

³⁹ Ibid, p. 184.

⁴⁰ OR, S. I, vol. XLIX, part 1, p. 278.

⁴¹ Ibid, part 1, p. 317.

C'était donc au tour de Blakely de subir les attentions des Fédéraux. Cette position aurait pu être évacuée pendant la nuit du 9 avril, mais un assaut ennemi l'emporta dans l'après-midi du 9 avril, quelques heures après la reddition du général R.E. Lee à Appomattox. Cet assaut fut la dernière grande bataille de la guerre, il impliqua 16.000 hommes et le général Canby le décrit comme suit :

“La ligne de l'ennemi se développait sur près de quatre kilomètres. Elle consistait en neuf solides redoutes reliées à des trous de fusiliers et à des palissades. Des abattis, des relais du télégraphe et des mines souterraines couvraient l'entièreté de son front. Notre avance eut lieu à l'heure prévue et se déroula aussi simultanément que la longueur de la ligne le rendit possible, compte tenu des obstacles rencontrés sur le terrain. Avec un courage sans pareil, nos troupes attaquèrent sous un violent barrage d'artillerie et de salves de mousquets. Elles franchirent un champ de mines qui explosaient et un réseau d'abattis et de tranchées. Elles assaillirent et emportèrent les lignes adverses en une vingtaine de minutes, chaque division atteignant les objectifs fixés en son front. Le résultat immédiat de cette victoire nous rapporta tous les drapeaux, l'armement, le matériel et les vivres de la garnison ainsi que 3.700 prisonniers dont trois généraux et 197 officiers subalternes”.⁴²

Le général Steele, qui s'empara de la place, déclara la capture de 3.200 hommes et de trois brigadiers généraux : Liddell, Cockrell et Thomas. Quoique brefs, les combats revêtirent une extrême violence et beaucoup de soldats confédérés se défendirent jusqu'à la mort. Le Congrès fédéral décerna quatorze médailles d'honneur à des hommes qui combattirent à Blakely, la plupart d'entre eux pour s'être emparés d'un drapeau ennemi. Des survivants confédérés racontent tout de même que des Noirs de la division Hawkins massacrèrent des soldats rebelles après qu'ils se fussent rendus.⁴³ Le général Andrews admit qu'en voulant sauver les prisonniers en question, un officier blanc du 68^e régiment perdit la vie et qu'un autre fut gravement blessé. Il affirme que ce cas fut exceptionnel et que, dans l'ensemble, les soldats noirs traitèrent convenablement leurs prises. On raconte même qu'un *“soldat noir du 50^e régiment découvrit son ancien maître parmi les prisonniers, qu'ils semblèrent heureux de se revoir et qu'ils burent à la même gourde”*.⁴⁴ Pendant la nuit, retentissait sporadiquement le bruit de mines souterraines qui explosaient sous les pas de ceux qui cherchaient des blessés ou des tués. *“C'était”,* écrivit le général Andrews, *“un son discordant et mélancolique, dur à entendre.”*

Après avoir investi Spanish Fort, les forces unionistes transfèrent leur dépôt d'approvisionnement à Starke's Landing. Ce point se situe à vingt-deux kilomètres au-dessous de Spanish Fort, sur les lieux de l'actuelle ville de Daphne. Des contingents du génie fédéral entament aussitôt la construction de wharfs et de routes pour assurer le support logistique de leur armée. La campagne n'est pourtant pas terminée. Les forts Huger et Tracy persistent à tenir la dragée haute aux forces unionistes. Comme ils n'ont plus de raison d'épargner leurs munitions, ils canonisent furieusement les positions adverses pendant deux jours, le temps, pour le major général Maury, de sortir tranquillement de Mobile. Le 12 avril, à neuf heures du matin, les deux petites garnisons se replient sur Demopolis. Outre la satisfaction du devoir accompli, elles peuvent se

⁴² Ibid, part 1, pp. 97-98.

⁴³ Cummings, op. cit., p. 306.

⁴⁴ Andrews, op. cit., p. 201.

targuer “d’avoir tiré les derniers coups de canons de la dernière grande bataille de la guerre pour l’indépendance des Etats sudistes”.⁴⁵

Les Fédéraux n’apprennent leur départ que par des déserteurs confédérés. Un détachement de pontonniers, qui se trouve dans les parages, occupe aussitôt les deux forts. Le lendemain, en entrant dans ceux-ci, l’infanterie est stupéfaite de trouver l’inscription suivante sur les canons encloués des forts : “Onze heures, P.M. 11 avril. Capturé par le 114^e Illinois (pontonniers)”.⁴⁶

Ce repli du général Maury n’aurait pas dû être possible. En effet, le 5 avril, Canby avait détaché sur la ville de Clairborne la brigade de cavalerie du général Lucas et une batterie de canons rayés pour y bloquer la navigation sur l’Alabama River et couper la retraite rebelle depuis Mobile. Une forte crue du cours d’eau l’empêcha d’atteindre son objectif et il rentra à Blakely le 18 avril. Près de Mount Pleasant, des éléments du 15^e régiment de cavalerie confédérée tentent de surprendre sa colonne. La supériorité numérique de Lucas repousse aisément les assaillants et leur capture septante cavaliers.⁴⁷

L'OCCUPATION DE MOBILE

Les généraux Taylor et Beauregard avaient ordonné à Maury de sauver ses troupes après avoir défendu ses positions le plus longtemps possible. Passé ce délai, il devait détruire immédiatement tout le coton entreposé dans la ville, à l’exception de celui que les autorités confédérées protégeaient expressément. Le haut quartier général confédéré avait espéré que Maury résisterait pendant sept jours, le temps que le lieutenant général Nathan B. Forrest défasse Wilson et se rue au secours de la place. A Spanish Fort, le général Gibson et sa petite garnison en avaient tenu le double. Sans résultat car les maigres effectifs de Forrest n’avaient pas pu résister à la cavalerie de Wilson.

Après la chute des forts de Mobile Bay, Maury ne comptait plus que 5.000 hommes dans ses rangs et ses réserves de munitions étaient épuisées. Il décida donc de quitter immédiatement la ville. Dans son rapport au président Davis, Maury développe sa décision de la façon suivante :

*“J’ai terminé l’évacuation de Mobile mercredi matin. Au préalable, j’ai détruit nos fortifications, vidé nos magasins de ce qui pouvait être utile aux troupes en campagne et remis nos stocks au maire afin qu’il en dispose au mieux pour la population. J’ai ensuite pris la route avec 4.500 fantassins et artilleurs, 27 canons légers et j’ai emmené tous les moyens de transport par terre et par voie fluviale”.*⁴⁸

Maury lui-même resta dans la ville jusque dans la nuit du 11 avril et ne la quitta que mercredi, escorté par les Louisianais du colonel Robert Lindsay (fusion du 1^{er} Regular et du 16^e régiment d’infanterie). Pendant ce temps, le général Gibson rassemblait les piquets de cavalerie et faisait incendier le coton qui restait. Suivant les ordres de Maury, ses hommes enclouèrent les pièces d’artillerie qui étaient trop lourdes pour être déplacées et coincèrent des projectiles dans leur tube. Le décompte fédéral de ces pièces enregistre 18 pièces de campagne, 34 pièces de siège et 98 pièces côtières ou fluviales.⁴⁹

⁴⁵ *The Defense of Mobile*, Maury, op. cit. p. 10.

⁴⁶ Andrews, op. cit., p. 231.

⁴⁷ Ibid, pp. 239-40 ; *Alabama Historical Sketches*, Thomas C. McCorvey, (Charlottesville, 1960), pp. 143-56.

⁴⁸ *The Defense of Mobile*, Maury, op. cit., p. 8.

⁴⁹ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 151.

Les braves femmes de Mobile assistèrent tristement au départ de leurs soldats, crasseux et fatigués. Elles dirent adieu à des époux, des frères ou des fiancés, ne sachant ni quand ni si elles les reverraient. Elles ne savaient pas davantage ce qui les attendait, sauf que le lendemain elles se trouveraient sous l'occupation des Yankees tant honnis. Leurs craintes ne se matérialisèrent jamais grâce à l'excellente mentalité de leur vainqueur, le général Canby.

La ville se rend officiellement le mercredi 12 avril vers midi. Le général Gordon Granger traverse à Starke's Landing et se dirige vers l'ouest de la baie, près de l'embouchure de la Dog River. Sur ces entrefaites, le maire, R.H. Slough et quelques personnalités locales se rendent à Bay Shell Road dans une carriole hissant le drapeau blanc. Quelques officiers unionistes pénètrent alors en ville pour y hisser le drapeau des Etats-Unis au sommet de la *Battle House* et de l'hôtel de ville. Leurs troupes y effectuent leur entrée solennelle dans l'après-midi, au son du *Yankee Doodle*. Certaines personnes les acclament, au grand dam des autres. Après quatre années de guerre, celle-ci finissait ainsi pour Mobile.⁵⁰

Le grand décompte des pertes fédérales subies durant cette campagne s'établit comme suit : 232 tués, 1.403 blessés et 43 hommes capturés ou disparus. D'après Canby, les pertes confédérées ne purent pas être estimées avec précision. En revanche, la comptabilité de ses prisonniers est assurément exacte : quatre officiers supérieurs, 304 officiers subalternes et 4.616 soldats et sous-officiers. Elle énumère également une large panoplie de drapeaux, "231 canons et une grande quantité de matériel militaire terrestre et naval".⁵¹

C'est un plaisir de constater que l'occupation de Mobile ne s'accompagna d'aucun mauvais traitement pour les civils. Ce qui ne fut pas le cas en Géorgie et dans les Carolines sous la supervision du major général W.T. Sherman. Par son attitude de gentleman et le respect des responsabilités qui lui incombaient, Canby gagna la confiance des Mobiliens qui lui accordèrent rapidement le sobriquet de "Gentil ennemi".

Durant son séjour à Mobile, Canby résida dans la maison du major général William H. Ketchum, à l'angle des *Government* et *Franklin Streets*. Au départ, les occupants devaient vider les lieux pour permettre à Canby et à son état-major de s'y installer. Mme Ketchum lui demanda néanmoins de pouvoir demeurer dans sa maison et le général Canby reconsidéra sa décision. Il réquisitionna alors la maison de William Stewart pour y loger son staff tout en continuant de résider dans la maison des Ketchum avec son ordonnance. Canby pria Mme Ketchum de rester dans sa demeure mais en tant qu'hôtesse pour ses invités officiers et civils. Lorsque le major Ketchum rentra chez lui, il récupéra sa place d'honneur à table et le général Canby se glissa sur l'un de ses côtés. L'état-major de Canby sollicita notamment l'argenterie des Ketchum à l'occasion d'un banquet donné à l'occasion de la visite du major général Benjamin F. Butler. A l'issue de cet événement, l'intendant de Canby compta et recompta toutes les pièces du service pour s'assurer qu'il n'en manquait pas une.⁵²

⁵⁰ *Mobile: 1861-1865*, édité by S. A. Smith and C. C. Smith Jr. (Chicago, 1964), pp. 42-44 ; *Civil War Naval Chronology*, op. cit., part Y-1865, pp. 83-85 ; *The Story of Mobile*, Caldwell Delaney, (Mobile, 1933, 1962), pp. 139-42 ; *Remember Mobile*, C. Delaney, (Mobile, 1948), pp. 210-11.

⁵¹ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 99.

⁵² *Mobile: Fact and Tradition*, Erwin Craighead, (Mobile, 1930), pp. 202-207.

COMMENTAIRES

Les opérations de Canby après la prise de Mobile se résument facilement. Le 16^e Corps du général Smith marche sur Montgomery le 14 avril 1865. Venant de New Orleans, les 4.000 cavaliers du général Grierson suivent la même direction, sur le flanc gauche de Smith. Leur rôle est d'éradiquer tous les points d'approvisionnement de l'ennemi et de disperser ses troupes. Ce raid le conduit à Eufaula (Alabama) près de la ligne de démarcation avec la Géorgie. Une troisième colonne, sous le général Benton, se dirige vers la rivière Tombigbee où, en collaboration avec la marine, elle doit réduire les canonnières rebelles au silence. Pendant ce temps, le général Steele et son infanterie avaient embarqué sur des transports qui les conduisaient également à Montgomery. Une de ses divisions resta toutefois à Selma.

Après la chute de Mobile, la guerre arrivait pratiquement à son terme. Lee s'était plié à l'évidence et, le 9 avril, se rendait au général Grant à Appomattox. Joseph E. Johnston et ce qui restait de son Armée du Tennessee déposaient les armes devant Sherman, le 26 avril. Seul le lieutenant général Richard "Dick" Taylor commandait encore une force de campagne de quelque importance à l'est du fleuve Mississippi. Taylor rencontra officieusement Canby à Magee's Farm le 29 avril, quelque douze miles au nord de Mobile, pour mettre au point les termes de la reddition de ses troupes. Taylor décrit cette entrevue dans l'inimitable style dont il fait preuve dans son *"Destruction and Reconstruction"*. Canby arriva escorté par une brigade, un orchestre militaire et un lot d'officiers en grande tenue. Portant tout deux leur plus mauvais uniforme, Taylor et un aide de camp se présentèrent dans une charrette à bras tirée par deux Noirs. Ce contraste semblait bien épouser celui de leur cause respective.⁵³ Les deux généraux se rencontrèrent encore, mais cette fois formellement, à Citronelle (Alabama) le 4 mai 1865. Taylor y signa la reddition de ses forces dans des termes pratiquement identiques à ceux que Grant avait accordés à Lee.

Avec le recul, la campagne de Mobile reste très difficile à évaluer. Bien organisée, elle atteignit ses objectifs dans la mesure où la prise de Mobile ne coûta pas beaucoup de vies humaines. Si cette campagne s'était déroulée de cette manière, quelque deux ans plus tôt, le gouvernement américain l'aurait accueillie comme la plus brillante opération de la guerre. En 1865, il semblait plutôt que Canby ait largement bénéficié du raid de Wilson qui aboutit à la capture de Selma et de Montgomery. Le général Maury critiqua sévèrement l'attaque de Canby sur le rivage oriental de la baie. Il prétendit que ce dernier aurait eu plus facile d'investir la ville par l'ouest et que, s'il l'avait fait, il aurait mis à quia toutes les forces assignées à la défense de Mobile.⁵⁴

Cette allégation de Maury contraste curieusement avec ses précédentes déclarations sur les fortifications de Mobile. Celles-ci étaient tout de même très puissantes et presque achevées. Elles avaient en outre l'avantage de bénéficier de lignes intérieures permettant de rapides déplacements de troupes. En revanche, il n'est pas interdit de penser que c'est Maury qui aurait pu faire un meilleur usage de ses troupes dans cette campagne. L'expédition fédérale sur la Fowl River ne se révéla qu'une reconnaissance en force de courte durée. En outre, si la cavalerie de Maury avait exploré plus profondément la rive occidentale de la baie, celui-ci aurait appris que son adversaire n'y avait engagé aucune véritable force offensive. Cette certitude aurait donc permis au général confédéré de renforcer ses effectifs sur le rivage opposé. Néanmoins, il nous

⁵³ *Destruction and Reconstruction*, Richard Taylor, (New York, 1879), pp. 224-25 ; Heyman, op. cit., pp. 232-34.

⁵⁴ *The Defense of Mobile*, Maury, op. cit., pp. 1-2 ; Heyman, op. cit., pp. 230-31.

faut admettre que, même dans cette éventualité, Maury n'aurait pas empêché la prise de la ville et que sa sagace évacuation de la cité lui épargna les terribles dommages d'un bombardement.

L'usure d'un siècle n'a pas érodé les tranchées de Spanish Fort et de Blakely. Elles livrent encore régulièrement des trésors au matériel électronique des chasseurs de reliques, mais l'Etat de l'Alabama a transformé Spanish Fort en un vaste parc résidentiel. Si les chasseurs de reliques déplorent ce développement urbanistique, ils peuvent en revanche se réjouir de la préservation, par le promoteur immobilier, de petites parties de cet ancien fort. Des nombreux *markers* expliquant les anciennes positions des fortifications parsèment du reste toute cette zone.

Aujourd'hui, les habitants de Mobile parcourent aisément en automobile le pourtour des retranchements confédérés. Toutefois, il est peu probable que certains d'entre eux s'arrêtent un instant pour remercier ces courageux et désespérés hommes en gris qui sacrifièrent beaucoup de leur temps pour leur cité et ceux qu'ils aimaient. Ils sauvèrent peut-être la ville du désastre subi par celle de Selma.

Personne ne formula mieux leur éloge, que le général Gibson, il y a cent ans, dans les dernières lignes de son rapport : "... *en même temps que nos positions, nous laissons derrière nous beaucoup de tombes de soldats, parmi les meilleurs et les plus braves. Si la défense de Spanish Fort mérite quelques éloges, c'est aux héros qui reposent en paix loin du bruit des canons, qu'il convient de les rendre*".⁵⁵



Mobile durant la guerre de Sécession (*Harper's Weekly*)

⁵⁵ OR S. I, vol. XLIX, part 1, p. 318.